



Compte-rendu du Séminaire du 07 février 2009
**« Pragmatisme économique et exigence philosophique :
le capitalisme nous empêche-t-il de penser ? »**
par Christian Arnsperger

Compte-rendu
Séminaire du 07.02. 09

**« Pragmatisme économique et exigence
philosophique : le capitalisme nous
empêche-t-il de penser ? »**

par Christian Arnsperger



Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 07 février 2009
« *Pragmatisme économique et exigence philosophique :
le capitalisme nous empêche-t-il de penser ?* »
par Christian Arnsperger

TABLE DES MATIERES

I. INTRODUCTION	3
II. ORIGINE DU MODELE DE WILBER	5
III. LA DIMENSION QUADRIpartite ET L'ÉVOLUTIONNISME	7
IV. APPLICATION DE L'APPROCHE INTEGRATIVE AU REDUCTIONNISME.....	11
V. CHAMP INTEGRAL ET FLECHES D'IMPLICATION	12
VI. ABSENCES DE PERSPECTIVES ?	15
VII. DEBAT	16



I. Introduction

Nous sommes insérés dans une logique systémique, dans des mécanismes comportementaux, dans des schémas de cultures collectifs et dans des schémas de conscience personnelle. Nous sommes constamment et tous insérés dans ces quatre dimensions du réel. Nous y baignons spontanément, sans y réfléchir.

Du coup, inconsciemment, nous allons réduire le spectre de notre pensée à ce qui nous permet de nous adapter aux axiomes de la modernité capitaliste. Ceci n'est pas une critique mais un simple constat sociologique voire neurologique. En ce sens, on peut donc dire que le capitalisme nous empêche de « penser » ou de penser en dehors des ornières que cette logique, cette culture et cette conscience qui sont les nôtres aujourd'hui, nous fournissent. Cette logique à quatre dimensions nous « prend » littéralement. Bien sûr, l'acteur économique contemporain (pas uniquement le manager) pense et réfléchit beaucoup. Son cerveau, au plan cognitif, est en alerte constante. Il peut même, à cette occasion, ressentir un burn out ou une impression de non sens. Il n'empêche, il pense dans les ornières de ces quatre dimensions.

En revanche, sur le plan spirituel ou au niveau de la conscience intérieure, il est assez statique. Autrement dit, toute l'énergie spirituelle est divertie vers l'extérieur des comportements adaptatifs, des analyses systémiques et stratégiques, des pratiques dites pseudo spirituelles (qui confondent l'intériorité existentielle et l'extériorité neuronale).

Dans ce dernier écueil, je m'insurge contre l'entrée en masse des neurosciences dans la gestion en générale. Non pas qu'il serait illégitime d'utiliser les neurosciences pour mieux comprendre le comportement de l'être humain mais l'on réduit souvent l'humain à cela ou l'on superpose l'extériorité neuronale (l'analyse presque « informatique » des neurones et du cerveau. Notre cerveau est alors considéré comme n'importe quel autre objet susceptible d'être analysé) avec l'intériorité existentielle. L'intériorité existentielle ne se localise pas dans l'extériorité neuronale.

Par là, on se cantonne aux domaines du systémique et du comportemental. Ce faisant, comme le soulignera Ken Wilber, on ne prend qu'une moitié du réel. Ce n'est pas que l'on se trompe. Mais, il ne faut pas croire qu'en ajoutant de l'analyse neuronale, on ajoute de l'intériorité. C'est une faute logique. On ne fait qu'ajouter une autre dimension individuelle de l'extériorité. Neurosciences plus systémique ne donne que de l'extériorité, pas d'intériorité et même pas de culturel. On ne prend donc en compte qu'une moitié du réel en se vissant sur les neurosciences. En soi, ce n'est pas une accusation. Elle ne le devient que pour la personne qui prétend que c'est très bien comme cela et que l'existential se réduit à des neurones qui échangent des flux électriques. Nous pouvons donc dire que nous n'avons accès qu'à la moitié du réel : c'est un constat loyal et honnête de ce à quoi nous sommes arrivés.

Une fois que nous nous sommes rendus compte de notre manière de réduire les dimensions subjectives existentielles de l'intériorité à des dimensions externes objectives dans nos



pratiques managériales, de recherche scientifique, etc., et que nous sommes assez libres dans notre pensée, nous pouvons très bien récupérer cette largeur de vue au sein même du capitalisme. Si l'on assume le fait que la modernité capitaliste a fortement réduit l'intériorité pour privilégier l'extériorité (donc a tronqué notre savoir et notre pensée), le « danger » est que nous allons devoir repenser de manière assez radicale notre existence économique elle-même. On peut même envisager une ère post-capitaliste car la façon dont fonctionnent les hommes, les entreprises et l'Etat dans le système capitaliste force la réduction matérialiste de l'intériorité vers l'extériorité. En d'autres termes, une réelle prise de conscience de notre réductionnisme va avoir des conséquences sur le type de système économique et sur le type d'être humain que nous souhaitons.

Concernant la description sous forme d'un « psychographe », Wilber dit que l'on peut très bien mesurer l'intériorité sans la réduire à du neuronal. La phénoménologie réalise ce travail soit une description fine et précise de ce qui se passe dans l'intériorité. La clinique psychothérapeutique regorge de trésors d'appréhensions empiriques objectives de l'intériorité. Nous ne disons donc pas que l'intériorité est ce dont on ne peut parler ou partager. La culture qui est le versant objectif de l'intériorité est le lieu de ce partage collectif, par le langage, de nos intériorités personnelles. La démarche n'est pas du tout opposée à la science mais elle précise que ce n'est pas parce que l'on fait de la science que l'on doit tout réduire à de l'extériorité, de l'objectivable (au sens habituel de chiffres ou de modélisations), du matériel. Par quels outils va-t-on pouvoir prendre conscience de notre réductionnisme habituel ?



II. Origine du modèle de Wilber

II.1. Personnalité de l'auteur

Quelques précisions sur le caractère de l'auteur dont mes travaux et réflexions s'inspirent : Ken Wilber. Il a fait des études scientifiques qu'il n'a pas terminées ce qui expliquerait à la fois son complexe d'infériorité et de supériorité par rapport au monde académique. A cause, en partie, de ses excès d'égoïsme, sa pensée n'a pas encore percée dans les milieux académiques. C'est donc un penseur plutôt atypique ayant construit sa pensée sans le soutien des institutions dominantes de production et de diffusion du savoir. Ceci explique également sa liberté d'approche et ce qu'il propose choque l'establishment scientifique car il intègre des dimensions refusées par celui-ci. Wilber est un mélange d'arrogance et d'originalité, mélange qui, personnellement, me plaît. Je préfère quelqu'un qui est un peu arrogant parce qu'il va à la marge des choses et titille l'establishment plutôt que des personnes qui se cantonnent dans ce qui est conventionnel. Ses *Œuvres complètes* paraissent au fur et à mesure qu'il écrit. On n'entrera pas dans les périodisations subtiles (Wilber I, Wilber II, etc.) de son œuvre.

II.2. Avantages de l'approche intégrative

Wilber a construit un modèle intégratif du réel et du savoir. Il est ambitieux, donc critiquable. Il a le mérite d'exister et de proposer pour notre siècle, une synthèse assez magistrale de multiples domaines de connaissances. A première vue, ce modèle semble assez évident. Mais il faut savoir que Wilber a passé 30 ans de sa vie (il a créé un institut avec un groupe de chercheurs) à faire une somme considérable de connaissances dans diverses disciplines issues des traditions occidentales et orientales. Je précise que Wilber, même s'il en joue, n'est pas de la mouvance New Age.

L'approche intégrative a le mérite de nous désaliéner de notre approche réductionniste du réel. Mais pas seulement la nôtre : celle des Asiatiques également (pour lesquels, grosso modo, tout n'est qu'esprit et la matière une illusion). Le modèle intégratif va peut-être nous permettre de recommencer à penser au sein du capitalisme avec le spectre entier du réel. Il peut à la fois servir de déclencheur pour une prise de conscience (actuellement, ce que nous appelons « pensée » est trop réducteur) et de boîte à outils pour prolonger la réflexion. En tenant compte de la nature plurielle des dimensions du réel, on pourra peut-être percevoir de nouveaux enjeux.



II.3. Antiréductionnisme, science large et anti-ethnocentrisme

Le livre qui l'a vraiment fait connaître au grand public en 1995 (600 pages de texte, 200 pages de notes) est *Sex, Ecology, Spirituality : The Spirit of Evolution*¹. Il y expose sa vision quadripartite et évolutionniste du réel. Dans ce livre, il écorche au passage ceux qu'il nomme les « descendrs » soit ceux qui privilégient exclusivement les aspects matériels et externes de la réalité (notre civilisation occidentale avec son matérialisme primaire) et les « ascenders » qui, au contraire, privilégient les aspects spirituels, intérieurs réduisant par là l'extériorité à de l'intériorité (le bouddhisme primaire par exemple). Wilber s'oppose donc à la fois au matérialisme et au spiritualisme. Il s'inscrit dans une pensée évolutionniste et martèle que les quatre grandes dimensions de la réalité ne peuvent être réduites et pliées les unes sur les autres. On doit voir toute réalité comme une espèce de co-émergence de quatre dimensions irréductibles les unes aux autres.

Cette position parvient, à la fois, à affirmer le primat de la raison (Wilber n'est pas du tout irrationaliste dans le sens où il ne dit pas que l'on ne peut, par exemple, s'exprimer que par l'art, le théâtre, etc. ou de l'indicible incommunicable) et à montrer que grâce à une vision intégrative, la « broad science » (science « large ») est bien plus accueillante que la « science étroite » pour les aspects intérieurs subjectifs du réel. Si l'on adopte l'approche intégrative, il y a bon nombre d'aspects du réel qualifiés d'inexistants par la « science étroite » qui resurgissent à savoir la notion de sujet, les interactions entre le subjectif et l'objectif voire ce que l'on appelle le paranormal. Wilber pense que l'on peut faire une science rigoureuse, rationnelle et sereine de certains phénomènes dits paranormaux.

L'enjeu est de taille et l'avenir de l'humanité pourrait même en dépendre car notre civilisation matérialiste et « extérioriste » atteint aujourd'hui ses propres limites en négligeant trop les dimensions spirituelles intérieures subjectives des individus et des collectifs (la culture au sens plein du terme selon Wilber). Notre culture occidentale croit que sa seule culture est la systémique d'interactions (avec des éléments de langage et des neurones qui s'activent). Elle arrive à une série d'impasses matérialistes (par exemple, la nature pensée comme un objet à manipuler ce qui conduit aux impasses écologiques que l'on connaît). Wilber est un critique acerbe du règne de la civilisation industrielle et de la raison instrumentale. Il reconnaît néanmoins que les sciences cognitives font des avancées et qu'elles produiront des « machines spirituelles » (qui posséderont ce qui ressemblera curieusement à de l'intériorité). Wilber ne tranche pas le fait de savoir si c'est ou non un bien, la fin ou non du genre humain ou des êtres qui nous apprendraient quelque chose sur nous-mêmes.

¹ éd. Shambhala Publications Inc, 2000



III. La dimension quadripartite et l'évolutionnisme

III.1. Perception

Quel est le fondement de l'approche intégrative ? Chaque phénomène dans la réalité se manifeste dans ce que Wilber nomme « awareness » soit la perception personnelle de ces phénomènes. Il est proche de la phénoménologie en ce que les phénomènes de la réalité prennent naissance dans une conscience personnelle qui reçoit ces phénomènes. Le réel n'a ni sens ni structure en dehors de ce que les êtres humains disent, perçoivent, reçoivent. En ce sens, je dirais que Wilber est un héritier de l'idéalisme allemand notamment de Fichte. Le réel, même s'il existe en soi (Wilber n'est pas anti-réaliste), il ne naît véritablement que par les personnes qui le reçoivent. Le réel ne peut être qu'appréhendé que par un moi qui reçoit et perçoit. Percevoir veut dire bien plus qu'un moi qui, simplement, reçoit des impulsions électriques sensorielles. En effet, la perception n'engage pas seulement une extériorité (le cerveau, les neurones, les nerfs optiques, etc.. Même si nous ressentons ces organes comme une intériorité, il s'agit d'une extériorité car je peux faire une analyse totalement scientifique des ces organes) mais aussi une intériorité, une intelligence qui interprète le réel laquelle dépend du niveau de conscience personnelle et qui, selon les personnes, n'est pas le même.

III.2. Evolutionnisme

A cet endroit, Wilber voit déferler toute l'idéologie postmoderne égalitariste qui veut que « tout le monde est pareil ». Dire que quelqu'un est plus évolué qu'un autre, c'est un scandale dans notre monde actuel. Pourtant, Wilber a raison de dire que la même réalité, avec le même appareil sensoriel, le même cerveau, n'est pas du tout vécu de la même façon par quelqu'un qui a fait 30 ans de méditation zen et par un enfant de 3 ans ou que quelqu'un qui a passé 30 ans de sa vie devant sa télévision, à jouer à des jeux vidéo et à boire du coca cola. On ne peut pas transiger là-dessus. L'idéologie néolibérale qui affirme que l'on ne dire à un enfant quoi faire car il a droit à sa sphère entière a tort. Bien sûr, il est du droit de l'être humain de choisir de beaucoup méditer dans sa vie ou de la passer devant la télévision. Mais ne venons pas dire qu'ils ont le même degré d'évolution de conscience. Wilber refuse l'égalitarisme mou de la postmodernité qui ne pourrait dire que Gandhi est plus évolué que moi. Gandhi, spirituellement, est plus évolué que moi. C'est une évidence, même prouvable aujourd'hui par des mesures scientifiques. On interprète également via des normes collectives socioculturelles (l'intériorité de notre système social). Ici Wilber est encore prêt à dire que toutes les cultures ne se valent pas. Il n'est, par exemple, par vrai de dire que les Etats-Unis, dans leur rapport à la culture, sont tout aussi évolués que certaines tribus primitives de Bornéo. Wilber est donc favorable à l'idée de hiérarchie tant que, bien sûr, la hiérarchie constatée dans les degrés d'évolution de culture et de conscience n'amène pas à dominer. On ne peut dominer, faire mal ou exterminer au nom d'une place dans une hiérarchie. D'ailleurs une évolution naturelle plus avancée amène les personnes et les cultures à ne plus vouloir dominer. La hiérarchie est une hiérarchie de croissance, d'évolution et de progression non de domination.



III.3. Descriptif des quatre quadrants

Si la réalité est perçue dans toute sa multi dimensionnalité par un moi humain, n'importe quel aspect du réel (structure stable ou évènement) comporte simultanément 4 dimensions :

- Une dimension extérieure collective : tout phénomène émerge dans un système (naturel et socio-économique).
- Une dimension extérieure individuelle (les données biologiques) : rien n'existe en dehors d'un cerveau ou d'une matérialité corporelle, organique, individuelle.
- Une dimension collective intérieure : chaque phénomène émerge au sein d'une collectivité de moi. Ainsi, chaque phénomène a une dimension culturelle traversant des normes partagées par des individus. Le langage en fait partie. En tant que structure formelle grammaticale, le langage fait partie de l'extériorité collective (système socioéconomique) mais le sens, les valeurs que nous exprimons à travers le langage circulant et structurant les rapports des êtres humains est irréductible à du systémique.
- Une dimensions intérieure individuelle : chaque phénomène se répercute sur de multiples aspects subjectifs (niveau cognitif, émotionnel, spirituel, individuel).

Ces 4 dimensions sont toutes présentes en même temps, elles font toutes partie de la mise en jeu de nos existences. Le sens de notre vie se joue *toujours* dans ces 4 dimensions en même temps.

Voici le schéma des 4 quadrants : [Emplacement du premier slide]

Voyons d'abord le schéma selon le niveau horizontal. En haut à droite, vous avez l'extérieur individuel (la chair) singulier, étudiable par la science. En bas à droite vous avez le collectif extérieur soit le cela pluriel, tout ce que la science des systèmes peut étudier, toute la mécanique du monde. Vous voyez que cette partie n'est qu'une petite moitié des dimensions du réel. Il y a aussi le collectif intérieur (la culture), ce nous qui représente l'ensemble des visions du monde que nous partageons plus ou moins. Enfin, nous avons la dimension individuelle, la conscience ou le moi à proprement parler. Ces dimensions se jouent en permanence. Elles sont un peu le logiciel de notre perception : elles sont tout le temps en marche. On verra qu'il y a de multiples causalités entre ces quadrants, lesquels ne sont pas indépendants sans que, pour autant, on puisse les replier les uns sur les autres. Au niveau vertical, l'approche intégrative est fondamentalement évolutionnaire ou « développemental ». Wilber ne se contente pas de ces 4 quadrants horizontaux mais introduit une verticalité en termes de niveaux de développement : dans chacun des 4 quadrants, cela évolue sans arrêt. Nous nous situons tous dans les 4 quadrants mais pas tous et toujours aux mêmes niveaux. Les systèmes évoluent quoique la biologie évolue plus lentement. Les organismes unicellulaires coexistent avec nous mais ne sont pas tous au même niveau. Les cultures et la conscience individuelle évoluent également. Chaque quadrants contient des possibilités de progression et de régression le long de plusieurs axes.



III.4. Le quadrant supérieur gauche

Voyons le quadrant supérieur gauche dans le détail et les axes qui les constituent :

- Le quadrant supérieur gauche – celui qui nous est le plus familier même s'il est nié la plupart du temps, comme lorsque l'on se rend chez notre médecin – contient lui-même des tas d'axes nommés « intelligences multiples » par les chercheurs de Wilber. On peut mesurer la progression intérieure d'une personne selon une multiplicité d'axes concomitants, non réductibles les uns aux autres. Il n'y a donc pas de réduction possible au sein de chaque quadrants
 - Axe cognitif : conscience de ce qui est. Non pas modélisation de ce qui est.
 - Axe moral : conscience de ce qui devrait être.
 - Axe émotionnel ou affectif : spectre complet des émotions.
 - Axe interpersonnel : comment je me relie aux autres
 - Axe des besoins : pyramide de Maslow par exemple
 - Axe de l'auto identité : qui suis-je ? Comment me perçois-je profondément moi-même en tant que sujet ?
 - Axe esthétique : comment est-ce que je m'exprime ? Quel est mon rapport à la beauté ? Wilber montre, via une collecte d'études, qu'il existe une plus ou moins grande évolution esthétique. Bien sûr, il faut être prudent avec ce type d'affirmation mais pour Wilber ce n'est pas la même chose d'aimer une forme d'art plutôt qu'une autre.
 - Axe psycho sexuel : pas seulement la sexualité primaire mais le spectre complet de l'éros.
 - Axe spirituel : le spectre complet des expériences, de la transcendance et de l'auto transcendance. Wilber n'est pas nécessairement déiste. Il observe que les personnes ont des expériences spirituelles qu'elles interprètent selon leur cadre culturel comme de la transcendance divine ou de l'auto transcendance.
 - Axe des valeurs : il regroupe les valeurs que je considère (et non ma culture) comme importantes. C'est un axe d'évolution autonome sur ce que je valorise dans l'existence.

Intervention 1 : *Ces axes sont donc des formes d'intelligence ?*

Christian Arnsperger : Oui, Wilber a travaillé avec Gardner.

Sur chacun de ces axes, on peut dessiner un axe de progressions successives. Cela ne signifie ni que tout le monde est au même niveau ni que je ne puisse retomber sur l'axe. Mais il y a des acquis : un Saint François d'Assise ou un Gandhi situés très haut sur les axes cognitif, moral, des valeurs, spirituel restent à ce niveau par rapport à nous-même s'ils ne sont plus de ce monde. Il y a une espèce d'effet de cliquet. Le travail de civilisation et de spiritualité consistent à créer des exemplaires que l'on pousse le plus haut possible sur les axes et on les bloquent à un niveau. On ne peut plus prétendre que cela n'a jamais existé et que ce n'est pas un horizon possible pour nous tous. Ne prétendons pas, à la suite des scientifiques, que Gandhi est une aberration neurologique. Certes, son cerveau était peut-être un peu particulier mais son intériorité est une sorte de patrimoine évolutionnaire légué à l'humanité.



III.5. Le quadrant de droite

Le quadrant individuel droit est celui de la chair. L'axe de l'évolution biologique va des atomes jusqu'au cyber humain. A nouveau, Wilber pose qu'il est absurde d'être un écologiste fondamentaliste affirmant qu'un eucaryote a autant de valeur qu'un être humain en termes évolutionnaires. Insistons : cela ne veut pas dire que l'être humain, plus haut sur l'axe, a le droit d'éliminer tous les monocellulaires. On peut très bien dire que l'homme est le sommet de l'évolution, dans une hiérarchie de croissance. Dans cet axe de la chair, le critère de croissance est la notion de complexité. Dans l'axe spirituel, cela peut être la simplicité ou le développement énergétique, ce que l'on appelle dans la tradition asiatique « les trois corps » trio composé du corps grossier (ce que notre science occidentale nous limite à être. Peu de médecins occidentaux tiennent compte des deux autres corps), le corps subtil et le corps causal. Le corps subtil est le corps énergétique encore ancré dans la matière mais capable d'une sensibilité beaucoup plus grande à des phénomènes que le corps grossier n'arrive pas à percevoir. Le corps causal est la façon dont notre corps s'exprime dans l'inconditionné, lié au rêve, à la possibilité pour un corps d'être à deux endroits à la fois. Pour un Hindou traditionnel, le fait qu'il y ait trois corps est une absolue évidence. Wilber trouve aberrant de dire qu'une civilisation entière millénaire telle que la Chine travaille sur ces trois corps et que nous, Occidentaux, nous arrivons après un siècle et demi de science matérialiste et nous les déconsidérons. Wilber défend une mise en commun de tous les patrimoines spirituels et scientifiques des différentes civilisations.

Dans le quadrant inférieur droit nous avons l'axe des structures sociopolitiques (théories historiques sur la succession des structures sociopolitiques allant des clans de survie jusqu'aux communautés holistiques ou réseaux intégraux futurs) et l'axe des structures économiques (de la chasse/cueillette à l'économie industrielle et de l'information).

Dans le quadrant inférieur gauche, celui de la culture, on a essentiellement l'axe de l'évolution ou de la progression des conceptions du monde (de l'archaïque à l'animisme jusqu'au pluralisme contemporain, un holisme ou un « intégralisme »). A nouveau, si l'on veut prendre au sérieux l'idée d'évolution, on ne peut pas négliger la notion de hiérarchie.

Intervention 2 : *Comme Hegel, Wilber considère-t-il que sa théorie est une fin indépassable ?*

Christian Arnsperger : Hegel prétendait qu'il pouvait boucler le système et que sa façon de concevoir l'évolution contient, en même temps, la fin de l'évolution. Etant plus au fait des avancées scientifiques, de la diversité culturelle et spirituelle, Wilber est beaucoup plus prudent à ce sujet et déclare vouloir sauvegarder l'idée d'un « ouvert vers le haut ». Il ne veut pas entendre dire que l'humain, la culture, l'économie, etc. est « comme ça » et que tout s'arrête là. Wilber ne prétend pas pouvoir dire quel est le dernier stade de l'Histoire ou posséder un argument formel pour démontrer que l'Histoire aura une fin (ce qui était le cas chez Hegel). Toutefois, dans sa manière de présenter les choses dans les interviews, Wilber donne l'impression de connaître le fin mot sur tout (mais ses écrits relatent le contraire).



IV. Application de l'approche intégrative au réductionnisme

Procédons à une hérésie aux yeux de Wilber : réduisons les axes à un seul et supposons que l'on puisse construire dans chaque quadrant une espèce d'indice général d'évolution. Une conception intégrative du développement personnel doit, du coup, prendre en compte l'ensemble de ces axes. Dans la mesure où le sens de nos vies se joue dans et le long de ces axes, le développement personnel est un développement à la fois individuel et collectif. Dès lors, les spiritualités qui se cantonnent dans le quadrant supérieur gauche, comme si les individus étaient dans une bulle et qu'ils pouvaient regarder le monde brûler autour d'eux, vont peut-être faire monter haut ces personnes sur l'axe de la conscience mais leur culture sera laissée à elle-même et déperira.

En même temps, nos existences ne peuvent pas échapper à l'aliénation si nous n'intégrons pas de façon juste ces multiples dimensions. Qu'est-ce à dire ? D'abord, il faut avoir conscience (« being integrally informed ») de ces quatre dimensions. L'erreur du marxisme a été d'avoir réduit toute l'évolution de l'humanité au quadrant inférieur droit en disant que la culture viendra, que la spiritualité n'est que l'opium du peuple, que l'homme est comme il est (pas d'évolution sur le quadrant supérieur droit) et que la nature est à son service. Ce qui avait de la valeur pour cette idéologie était de forcer, par une révolution collective (minimum culturel envisagé), le système à changer de niveau. Tout le reste est laissé à lui seul. Il est impossible de réduire le développement personnel à des dimensions individuelles (du type supérieur droit ou supérieur gauche) car ce développement ne signifie pas seulement prendre des psychotropes et faire de la méditation.

Contrairement à ce que prône le mouvement individualiste qui s'est installé dans notre modernité occidentale, le personnel possède des dimensions irréductiblement collectives. Rappelez-vous que ce schéma est ce qui se déroule dans chacun de nos cerveaux et nous sommes sans arrêt branchés sur ces quatre dimensions. Autre chose d'importance : il est impossible de réduire le développement personnel à des dimensions exclusivement intérieures (de type supérieur gauche ou inférieur gauche). Les personnes raisonnant ainsi sont celles qui estiment que le système social politico-économique dans lequel j'essaie de vivre ma spiritualité n'a pas d'importance. Or, les aspects matériels et systémiques sont importants. Si mon environnement est pollué ou que le système économique dans lequel je suis génère aliénation, exploitation, etc., ma méditation n'a pas grande valeur pour le développement de l'intégralité de ma personne.

On ne peut pas non plus dire que le développement personnel se réduit exclusivement à des dimensions extérieures de types supérieur droit, inférieur droit. Ceux qui se cantonnent à ces axes, pensent que le niveau de conscience que je possède et que j'utilise, par exemple, en manifestant contre l'exploitation capitaliste, n'influence pas la qualité de mon action. C'est le credo du « politicard » de base qui juge que l'important est dans le nombre de personnes descendues manifester en rue et pas leur niveau de conscience. En effet, on peut manifester contre l'exploitation capitaliste parce qu'on n'est pas encore sorti de l'adolescence... A ce propos, Wilber a été très mal vu pour avoir critiqué le mouvement des « civil rights » au Etats-Unis dans les années 60 non pas le côté émancipateur mais la composition des groupes d'activistes dont la moitié des personnes étaient des adolescents attardés hyper narcissiques n'allant dans la rue que pour extérioriser leur faible niveau de conscience (on peut dire la même chose des casseurs qui s'infiltrèrent dans les manifestations). Les partis politiques auraient intérêt à être attentifs aussi bien au recrutement quantitatif de leurs membres et de leurs cadres que de leur niveau de conscience.

J'insiste : à l'inverse de ce que suggère notre modernité, le personnel n'est pas simplement une affaire de neurones, de chimie, ou de constellations systémiques. Les échecs cliniques



en psychothérapie me semblent montrer que si vous donnez à quelqu'un un psychotrope, dès qu'il ne sera plus sous l'influence du médicament et qu'il aura compris dans quel système elle vit, l'individu retombe dans sa dépression. Pourquoi ? Car on n'a pas du tout veillé à ce que la personne travaille à son niveau de conscience. Le personnel n'est donc pas – comme l'affirment le New Age et le Romantisme moderne – simplement une affaire de conscience.

V. *Champ intégral et flèches d'implication*

V.1. Définition du champ intégral

Les quatre dimensions forment, évidemment, un tout. Il est d'ailleurs parfois difficile de distinguer dans quel quadrant on se trouve mais on doit le faire pour des raisons d'analyse. Ce que je vais exposer dans la suite est un prolongement de la pensée de Wilber. Supposons que l'on mesure, sur chaque axe d'évolution, où nous en sommes, on aura une image assez parlante de la cohérence de notre réalité vécue. Cette réalité vécue nous montre que nous sommes à la fois comme étayés ou tendus sur les quatre axes à des points divers et dans la consistance d'un champ formé entre ces axes, champ révélant cette réalité vécue. Autrement dit, si l'on relie tous ces points entre eux, on dessine ce que j'appelle un « champ intégral » à savoir un outil heuristique montrant à quel niveau d'évolution nous nous situons globalement dans notre existence : à un certain niveau de conscience (Sg), à un certain niveau d'évolution culturelle (Id), à un certain niveau de dispositif systémique et à un certain niveau d'évolution biologique. Ce champ intégral donne véritablement l'unité de notre existence quand ces quatre quadrants interagissent. C'est une unité qui est à la fois horizontale et verticale.

Intervention 3 : *Mais l'on peut avoir des évolutions qui peuvent être différentes d'un quadrant à l'autre.*

Christian Arnsperger : Ici, j'ai simplifié à l'extrême le schéma mais on pourrait en effet, surtout pour avoir une dynamique, voir ces différentes évolutions. Par exemple, le point (Sd) ne va pas bouger très vite, de même que le point (lg). Imaginons qu'il y ait un changement majeur (une crise financière ou des lois qui changent), on glisse dans un système différent. Les gens, au lieu de ne penser qu'à l'argent, se mettent à méditer et évoluent très vite sur l'axe (Sg). A ce moment-là, on va avoir une espèce de champ en forme de bol qui va se constituer.

Intervention 4 : *Ce schéma représente-t-il la capacité, la potentialité du réel ou n'est-il qu'une représentation de celui-ci ? Description fine de la réalité ou description fine d'une représentation de la réalité ?*

Christian Arnsperger : Je serais assez d'accord pour dire qu'il s'agit d'un modèle qui, en plus, est de nature heuristique. Mais dans nos moi, ce champ intégral nous structure.



V.2. Descriptif des flèches

Les quadrants du haut concernent ce que l'on appelle les « individuations » soit les individuations biologique et spirituelle, cognitive, émotionnelle dans le quadrant supérieur gauche. Dans les quadrants du bas, inférieur gauche et inférieur droit, nous avons ce qui concerne les institutions : institutions économiques et sociales dans le système social (à droite) et les institutions avec les normes culturelles. Si l'on prend à présent la partie gauche, on a à droite ce que notre science classique connaît le mieux à savoir les mécanismes institutionnels et individuels et à gauche, les conceptions individuelles (comment je me perçois en tant qu'individu, quel est mon niveau de conscience individuelle) et collectives (liées à la culture). Entre tous ces quadrants, le champ intégral a une cohérence forte et ne se défait pas facilement. Comment se fait-il qu'il tienne si bien, qu'il soit si bien arrimé ? C'est parce que chaque quadrant rétroagit sur les autres et chaque quadrant se renforce lui-même (symbolisé par les flèches vertes).

Prenons les six flèches blanches qui vont d'un quadrant à l'autre. Il y a six liens, au sein de cette réalité, qui font que cette réalité tient solidement en place.

- Dans la flèche 1, il y a le lien entre culture et conscience. C'est ce que j'appellerai l'idéologie de type 1 soit le moi situé. Chaque conscience est aussi dans une culture. Je ne suis pas une conscience isolée et chaque culture est faite de consciences (consciences qui coexistent dans une culture). Ainsi, culture et conscience se renforcent l'une l'autre.
- Dans la flèche 2, nous avons le lien entre la conscience et la chair. C'est ce que les neurologues appellent « conscience neuronale ». La conscience intérieure est tributaire de la neurobiologie.
- La 3^{ème} flèche est ce qui lie la chair et le système. C'est une idéologie de type 2, un peu particulière. Mon corps est pris dans un système d'interactions. Tout comme il n'y a pas de conscience isolée d'une culture, il n'y a pas de corps isolé d'un système. Nos corps sont conditionnés et nos attitudes dépendent en partie du système dans lequel on se trouve. Vu de l'extérieur, chaque système est une collection de corps. C'est une idéologie que j'appelle « individualité fonctionnelle » en ce que l'individualité ne peut s'analyser que comme si nous étions chacun une boule de billard roulant sur une table.
- Dans la flèche 4, c'est le lien entre système et culture. C'est le lien le plus délicat. Est-ce que un système cause directement une culture sans passer par les individus ? Les marxistes pensent que oui. On pourrait dire que c'est une idéologie de type 3. C'est comme si, par exemple, le capitalisme était une personne créant directement une culture s'imposant, ensuite, aux individus. Mais le système doit passer par les individus (mais à quel moment ?). D'un autre côté, toute culture a une forme d'autonomie. Cette flèche est donc plutôt à mettre entre parenthèses.
- La flèche 5 est d'importance (flèche 6 sur le schéma) monte du système vers la conscience est le domaine largement parlant du religieux. Ce n'est pas



uniquement le religieux puisque c'est tout ce qui fait que la conscience et le système interagissent. C'est une spiritualité socialisée. Chaque spiritualité individuelle est en lien avec un système fonctionnel.

Intervention 5 : *La démocratie, ici, est une religion.*

Christian Arnsperger : Non, pas en soi car je parle ici de la spiritualité personnelle. Toutefois, votre adhésion personnelle, intime ou votre désir de démocratie (venant en partie du système dans lequel vous vivez) est peut-être votre religion. La flèche 1 peut poser les jalons d'une culture démocratique.

- La flèche 6 (**flèche 5 sur le schéma**) est ce que j'appelle la « chimie interprétative ». C'est tout ce qui regroupe la biologie de la culture : en quoi notre biologie influence-t-elle la forme de notre culture ?

Wilber ne refuse, a priori, aucune flèche. Il ne faut ni vouloir, tout de suite, tout réduire l'un à l'autre ni exclure dogmatiquement certaines de ces flèches. Avec ces liens, on comprend pourquoi ce champ tient bien en place. Par exemple, notre chair s'auto renforce dans son état d'évolution car il y a des feedbacks internes. On sait qu'un système a une autopoïèse² ou une capacité d'auto renforcement. Il n'est pas facile de changer de système ou une culture à court terme (une culture a beaucoup d'inertie). De même, quand je suis à un niveau de conscience, il tend à se perpétuer et je dois m'arracher à ce niveau pour passer à un autre.

- Les flèches 7, 8, 9, 10 représentent ce qui attache le champ intégral aux quatre pôles. Les flèches 1, 2, 3, 4, 5, 6 sont celles qui font que le champ est comme un drap plutôt que comme de simples fils tendus.

Intervention 6 : *Un individu n'existe que s'il s'inscrit dans le système. L'autopoïèse crée les contingences de l'individu.*

Christian Arnsperger : Sur ce schéma, on a plutôt une résultante : 6 + 1 avec un renforcement par 7 et 8.

² « (...) propriété d'un système à se produire lui-même (et à se maintenir, à se définir lui-même). Le terme fait référence à la dynamique des structures en équilibre instable, c'est-à-dire des états organisés (appelés structures dissipatives) qui restent stables pour de longues périodes en dépit de la matière et de l'énergie qui passent à travers. » [Source] Wikipedia. Dans l'exposé d'Arnsperger, cette propriété est appliquée à tout système.



VI. Absences de perspectives ?

La question à l'horizon est celle de l'avenir. Une fois que l'on est sur un champ, ce champ est-il tellement fixe qu'il ne bougera plus ? En tous cas, une de mes thèses est que le capitalisme, avec ses renforcements, est un des champs les plus fixes qui soient, étonnamment performant à s'auto renforcer et donc ayant beaucoup de mal à évoluer. Mais un schéma n'est jamais auto référentiel car l'humain est capable de changer.

Cependant, qu'est-ce qui fait la cohérence, la prégnance et l'emprise d'un champ ? Je propose dans mon livre³ le fait que cela peut se résumer par l'impact collectif et individuel de différents axiomes. La cohérence du champ intégral se matérialise dans notre conscience et dans notre culture (c'est-à-dire dans les quadrants de gauche) via des axiomes. Ce sont de grands principes tellement fondamentaux que nous ne sommes, a priori, même pas capables de les mettre en questions – le travail de la critique étant d'au moins essayer de voir quels sont ces axiomes et s'ils sont véritablement tellement immuables. Pour le capitalisme, il existe aussi une série d'axiomes collectifs et individuels, dont on peut montrer qu'ils sont structurants du champ capitaliste.

Les axiomes sont conservateurs. Mais il ne faut pas jeter la pierre au capitalisme car tous les systèmes, toutes les réalités biologiques, toutes les réalités en général, ont une inertie. Les réalités ne sont pas relatives, elles sont relativement stables et fixes grâce des axiomes qui opèrent un bouclage complet entre la culture, les individus, le système et la biologie rendant le champ très cohérent et bien arrimé. Ce qu'il faudrait étudier est la question de savoir si les axiomes du capitalisme sont conservateurs voire fixateurs⁴. Cette dernière hypothèse offrirait un futur dramatique : si notre séjour sur le champ capitaliste moderne est de l'ordre de ce que les psychologues nomment la « fixation », signifiant que nous ne pouvons pas et ne voulons pas changer de champ. Pourquoi ? Car nous avons peur. Et ce serait si insécurisant que l'on préfère rester pathologiquement fixés dans des acquis que d'envisager un avenir différent.

Je pense que nous sommes dans ce contexte. Est-ce désespéré ? Peut-être pas mais nous devons beaucoup travailler pour changer le système. Il faudrait que notre existence sur le champ capitaliste redevienne une existence qui ouvre la possibilité de nous propulser plus haut. C'est à partir de l'existence capitaliste que ce rebond doit se faire car nous sommes des êtres profondément capitalistes. Ainsi, l'idée d'une révolution idéaliste où l'on décrète, avec quelques centaines de milliers de têtes coupées, un changement radical d'un jour à l'autre de l'éducation et des lois, a prouvé son inanité dans le passé. Certes, il faut être évolutionniste mais cela ne veut pas dire que l'on ne peut pas envisager, à partir du champ sur lequel nous sommes, d'aller très haut pour atteindre un nouveau champ. Mais il faut y aller par un travail culturel et spirituel, non par des espèces de coups brutaux déchirant le champ intégral pour le re-suspendre ailleurs ou en créant un nouveau en nous forçant tous à monter dessus. C'est de l'ordre de l'évolution mais de l'évolution consciente. Le champ

³ A paraître cette année. L'équipe de *Philo & Management* vous tiendra au courant de la sortie du livre.

⁴ Dans le compte-rendu du second séminaire de Arnsperger, nous verrons quels sont les axiomes du capitalisme, leur prégnance, les axiomes alternatifs, etc.



capitaliste est à ce point fixé en nous et nous sommes à ce point fixés sur lui que si nous voulons changer en partant de ce champ intégral, nous devons le faire joyeusement, volontairement en ayant vu les limites de ce champ. Nous devons donc entrer dans ce que Wilber, à la suite d'autres penseurs, appelle « conscient evolution » : l'évolution devient un geste conscient. La spiritualité fait l'objet d'un travail conscient tandis que la biologie restera probablement relativement fixe⁵.

VII. Débat

Intervention 7 : Le pilier de la croissance ne ferait-il pas plier le système capitaliste lui-même sans que l'on doive faire appel à une évolution consciente ? Or, le principe de la croissance est basé sur la matière et la matière n'est pas inépuisable. Un des axes s'écroulerait donc de lui-même.

Christian Arnsperger : Ce que vous dites me semble très pertinent. Mais c'est un optimisme matérialiste répandu de la causalité matérielle. Les écologistes et beaucoup de personnes disent que le lien entre le système et la biologie (flèche 3) va être mis à mal. Le quadrant biologique va faire que nous allons être tellement étouffés, que notre corps va être mis en danger ce qui, du coup, va directement rétroagir sur le système pour le faire changer. Non pas que je ne sois pas d'accord avec le résultat final mais ce résultat, malheureusement, doit passer par quoi ? Il doit partir du ressenti corporel angoissé de la pollution ou sa projection (je simplifie grandement), vécu qui aurait un impact de la conscience sur la culture. Mais, dans un premier temps, ce serait dans une conscience que j'appellerais « contre culturelle » (le ras-le-bol des gens) dans laquelle les personnes tenteraient d'avoir un impact sur le système via la militance ou la contestation. Il faut que toutes les causalités soient mobilisées pour que l'on ait un effet du corps qui ressent les pathologies physiques de la pollution pour changer le système socioéconomique. Ainsi, d'une manière générale, dès que l'on est dans le domaine de l'action, il faut que les quatre quadrants jouent à plein régime leur rôle car s'ils les déconnectaient, les effets internes (systémiques) propres aux quadrants les détruisent eux-mêmes. Notre espèce serait alors vouée à sa perte. Le système va s'écrouler mais il n'y aura plus personne pour en être témoin.

Intervention 8 : Je voudrais aborder la notion de rupture. Nous humains, face à un modèle humain, nous pensons la stabilité et vous parliez de la lente transformation biologique. Mais quelque chose, à ce niveau, est en train de se passer. C'est que ce l'on voit avec l'émergence d'enfants « atopiques ». L'atopie est une réaction excessive du système immunitaire à un environnement. Ma fille est gravement atopique. Je discutais avec une chercheuse américaine qui me disait qu'il y a vingt ans nous étions à 1 ou 2 % de cas d'enfants atopiques et que nous sommes aujourd'hui à environ 20 %. Elle ajoutait que ma fille avait une structure biologique différente de la nôtre. Il n'y a pas de mutation génétique. On lit notre code génétique à un niveau moléculaire. Ces enfants liraient leur code génétique

⁵ Quoique les nanotechnologies commencent à montrer des signes de possibilités de changement prometteuses... Wilber n'est pas opposé aux nanotechnologies mais au fascisme qu'elles pourraient susciter.



à la fois au niveau moléculaire et à un niveau formel, c'est-à-dire comme un code barre. C'est un code de code : les enfants lisent la structure biologique comme un code. La chercheuse parlait donc d'une évolution biologique. Pour une immunité normale, nous avons une norme située entre 4 et 6. Ma fille est à 22... Elle a une immunité trop forte. Ces chercheurs pronostiquaient aussi que si l'on faisait revenir l'homme de Cro-magnon à notre époque, il ne survivrait pas. Bref, les médecins chercheurs voient, sur une génération, des transformations inédites.

Christian Arnsperger : La biologie a changé, oui et non. Votre petite fille possède et obéit aux mêmes lois de la biologie que nous mais elle réagit différemment parce qu'elle n'a peut-être pas eu toute la même trajectoire d'adaptation que nous au milieu pollué. Ce que je veux dire c'est que les cas médicaux présentés aujourd'hui sont plutôt des exemples de contre adaptation que d'adaptation (le corps n'en peut plus, il « surréagit »).

Intervention 9 : *Ce n'est pas ce que les chercheurs disaient. Ils avançaient le fait que, vraisemblablement, le système biologique de ces enfants n'était pas mûr. En effet, au fur et à mesure du temps, le système immunitaire de ma fille s'adapte au réel. En gros, elle aurait dû rester dans le ventre de sa mère plus longtemps !*

Christian Arnsperger : Ce qui me gêne dans l'idée que vous suggérez, c'est que le biologiste dogmatique de base lâcherait « Alors, laissons le système évoluer ! ». Certains spécialistes prônent donc de laisser le système à lui-même, confiants qu'ils sont dans le fait que le corps humain absorberait tous ces polluants et évoluerait. Ce que je veux défendre, c'est que l'on ne peut faire fi du vécu subjectif de ces évolutions biologiques. C'est peut-être un fait que les organismes biologiques sont capables d'une adaptation incroyable à long terme mais, ce que rappelle Wilber, c'est que nous ne sommes pas que des organismes biologiques. Nous sommes des organismes qui se vivent et qui s'interprètent. Si le degré de souffrance subjective fait que notre vécu de la mutation éventuelle équivaut à une cassure anthropologique, se pose alors, quand même, la question d'une autre manière de vivre. Lorsque ces quadrants de gauche ne sont pas pris en compte par les scientifiques, cela explique pourquoi il y a une telle cassure entre la science classique qui continue à avancer sur des productions de plus en plus hasardeuses (la malléabilité étant le nouveau maître mot) et les consciences. C'est l'idée que les révoltes collectives et les consciences subjectives n'ont pas de rôle à jouer, que le scientifique peut leur dire « Taisez-vous. Ça va évoluer. Patientez. » Notre graphique montre que ce n'est pas comme ça qu'une vie humaine se passe ou peut se passer. Mais l'utopie scientifique n'est pas très loin à l'horizon si l'on n'y prend pas garde. Le gouvernement et les scientifiques pourraient très bien décider de négliger les vécus subjectifs. Mais ce serait la fin de la démocratie car une partie des vécus s'expriment par les questionnements et les révoltes.

Intervention 10 : *Je crois vraiment que des déconnexions peuvent avoir lieu générant, comme en psychiatrie, des psychoses ou des schizophrénies. On peut avoir des « ruptures de tendances ».*

Christian Arnsperger : J'insiste sur le fait que ce graphe n'est pas construit sur base de données chiffrées car c'est un dispositif heuristique (et encore, très simplifié). Il représente



l'archi-moyenne de ce qu'est notre monde aujourd'hui. Cela veut dire notamment que, sur l'axe de la conscience, nous sommes chacun individuellement, à des niveaux différents du niveau moyen. Les valeurs que chacun défend dans la culture moyenne ne sont pas nécessairement en coïncidence parfaite avec les valeurs moyennes. Si ce graphe est le champ intégral moyen macro, les champs intégraux personnels, peuvent être tels qu'ils peuvent se situer à des endroits très différents. Prenons le cas des personnes psychotiques. Parmi elles, il y a des cas d'inadaptation, des personnes très haut sur l'axe de la conscience et ne supportant pas le monde tel qu'il est. Si c'est personnes ont des valeurs très élevées et ce niveau de conscience mais qu'on les rabat sur un axe, il peut effectivement y avoir des cassures. Le schéma personnel, comme un drap, peut se déchirer tirer qu'il est vers le bas par des normes macro.

Intervention 11 : *Je pense que la crise financière est l'occasion de faire avancer certains pans, comme le système lui-même, de manière beaucoup plus forte.*

Intervention 12 : *Il y a eu, par le passé, une crise financière similaire qui n'a pas produit de changements à long terme.*

Intervention 13 : *Je voulais revenir sur la notion de hiérarchie. Le pouvoir politique a une influence sur, au moins, trois dimensions. Cette approche via le champ intégral est une lecture intéressante pour l'appréhension et la compréhension des autres systèmes non démocratiques. En tant qu'Occidentaux, on a l'habitude de considérer que la démocratie est, par essence, le meilleur système. En revanche, cette notion de hiérarchie m'interroge aussi. Sachant que, comme je l'ai dit, le politique a une incidence sur les trois ou quatre quadrants, quelle conséquence cela a-t-il ? Est-ce que, dans une démocratie, on doit choisir les décideurs qui ont le niveau de champ intégral le plus élevé ? Mais n'est-ce pas remettre en question la pluralité et, de ce fait, le principe d'égalité ?*

Christian Arnsperger : Vous pointez là les grandes limites de la démocratie, limites sur lesquelles il ne faut pas mettre des œillères. Beaucoup de personnes – pas seulement des réactionnaires ou des fascistes – se posent de sérieuses questions non pas sur la légitimité, en soi, de la démocratie (ce système, c'est indéniable, est évolutivement supérieur au système pré démocratique. On ne doit même pas questionner ce niveau) mais sur son fonctionnement. En effet, en quoi la démocratie parvient-elle à « sécréter » des consciences qui sont à la hauteur d'un exercice plein de celle-ci ? D'autant plus qu'il existe un lien entre conscience et système. Précisons. Si nous sommes avant tout des subjectivités prises dans une sorte de religion sécularisée qu'est le consumérisme de l'efficacité capitaliste, et que c'est ceci qui détermine en majeure partie notre niveau de conscience, sommes-nous certains qu'il soit à la hauteur d'un plein exercice (pas juste formel) de la démocratie ? Là, ma réponse est très clairement « non ». Nous sommes dans ce que je qualifie de « pseudo démocratie capitaliste » guidée par une alliance entre intérêts économiques et décideurs politiques. Aux Etats-Unis, il y a 8 ans, on n'a pas cessé d'employer le mot « démocratie » et de faire, dans le dos des citoyens, les choses les plus antidémocratiques et les plus capitalistes qui soient.

Le champ intégral est à la fois une moyenne et un souhait : il faut que tous les niveaux d'évolution sur les quatre quadrants soient plus ou moins congruentes. Supposons que nous soyons dans ce champ macro capitaliste. Le champ suivant auquel nous devons



aspérer doit être au-dessus. Ou alors, on crée un champ très déséquilibré avec un niveau de conscience moyen, une adaptation à l'environnement (cyborgs, nanotechnologies, etc.) et un lien toujours aussi fort entre démocratie et capitalisme. Le champ pourrait se déchirer. Wilber affirme que ce qui nous sauve, c'est la diversité. Il y a des personnes qui, déjà aujourd'hui, ne sont pas à situer à ce niveau moyen en ce qui concerne le système capitaliste. Je les appelle « militants existentiels » dans mon livre. Ils veulent montrer l'exemple en essayant suffisamment d'autres personnes pour que non seulement on passe au niveau supérieur dans le discours démocratique et dans la conscience (changeant à la hauteur de l'exercice plein de la démocratie). A ce moment-là, il y a des chances pour que le fait de tirer vers le haut des deux côtés, commence à tirer vers le haut les autres côtés, par attraction, mais au risque de voir le champ se déchirer. L'épaisseur du « drap » dépend en partie du nombre de personnes qui sont situées au niveau supérieur et qui tentent d'essaimer ou de faire un effort.

Intervention 14 : *Pourquoi faut-il nécessairement que cela bouge sur le (Id) si l'on est aujourd'hui à un point d'équilibre correct ? Des personnes peuvent continuer à se situer sur (Sg) tout en étant heureuses et sans qu'il n'y ait de tensions.*

Christian Arnsperger : L'individu n'est jamais séparé du système. Certes, des personnes peuvent se situer à un niveau de conscience plus élevé en ayant coupé le drap et en se sentant suprêmement non concernées par le fait que la norme soit en dessous d'elles. Mais si ce qui a fait que ces personnes sont placées à un niveau supérieur (méditation, développement de la conscience, du savoir, etc.) n'a pas d'impact sur les autres, c'est une spiritualité vraiment particulière qui n'a pas une fonction d'attraction évolutionniste. Ce sont des personnes qui ont décidé de vivre isolées : elles débranchent la prise. Mais si elles ne débranchent pas la prise, alors il y a un effet de traction : la plupart des personnes situées en dessous du niveau de conscience, vont commencer à vouloir aller plus haut (effet de traction par essaimage, modèle, etc.). Faut-il que le système change pour autant ? Non, vous avez raison. Mais, par l'effet physique de la traction, il devra changer puisque des personnes auront un niveau de conscience supérieur, dans l'hypothèse, bien sûr, que le champ intégral vu sous forme de drap ne se déchire pas.

Intervention 15 : *Mais il ne faudrait pas trop idéaliser la démocratie. C'est elle qui a formé cette élite de notre époque et qui se base sur la notoriété. Nous sommes face à une régression. Au lieu d'avoir des hommes politiques compétents, nous avons des hommes politiques connus ! Si le champ est ouvert à tout, peut-être qu'un autre système politique pourrait apparaître.*

Christian Arnsperger : Je vais être un peu provocateur. Personnellement, si l'on me disait que la personne située à un niveau supérieur de conscience – Gandhi par exemple -, en plus d'attirer les gens qui veulent devenir comme lui, va tirer le système tellement haut que les valeurs vont être post démocratiques, que le peuple acceptera d'être gouverné par cet homme, je vous avoue que je préférerais une autorité politique exercée par Gandhi ou le Christ plutôt qu'une pseudo démocratie telle qu'on la vit aujourd'hui. Spontanément, cette autorité nous pousserait à évoluer dans son sens d'élévation. Dans cette post démocratie, les décisions ne seraient pas prises par tout le peuple mais c'est peut-être préférable au totalitarisme d'une classe particulière qui agit selon des pseudo valeurs démocratiques. Mais je vous le



conçède, c'est un scénario prospectif et provocateur. L'erreur de l'Eglise a été de mener une dictature sans attendre que les consciences évoluent et en se proclamant elle-même représentante de Dieu sur Terre. Le long des axes de la culture et de l'organisation des systèmes politico-économiques, on ne sait pas ce qui peut arriver. Wilber, à ma connaissance, ne procède pas de la même manière que Hegel en fixant des points étoilés définitifs vers lesquels on devrait tendre. Pour en revenir à la religion, cette dictature a eu pour conséquences la désaffection des églises.

Intervention 16 : *C'est le lot de toutes les religions.*

Christian Arnsperger : Oui, parce qu'elles veulent se hâter et presser l'advenue de ce à quoi elles tiennent. Le royaume de Dieu selon le Christ demanderait, selon moi plusieurs millénaires d'évolution. Dans l'entre-temps, il ne faut pas que les religions régissent la politique, l'économie et le droit mais elles peuvent être les acteurs de la promotion de ce qui pourrait nous faire évoluer sur l'axe de la conscience.

Intervention 17 : *J'ai une question concernant la déchirure du drap. Ce que vous décrivez là est, au fond, un système dynamique. L'état souhaitable serait qu'on évolue vers un état d'équilibre supérieur pour casser l'état capitaliste d'hyper équilibre dans lequel nous nous trouvons. Or, dans un système dynamique d'équilibre, dès que l'on s'écarte un peu du point d'équilibre, on risque d'aller vers un champ chaotique et donc de filer vers la déchirure du drap. Je me demande si un des problèmes de résistance au changement, c'est la peur d'aller vers un régime intrinsèquement non prédictible et chaotique. Dans le schéma, il aurait été intéressant d'avoir une réflexion sur la prévisibilité.*

Christian Arnsperger : Je n'ai pas abordé, en tant que telle, la question de la prédictibilité mais dans mon livre ce qui pourrait répondre à votre question. Nous sommes effectivement à un stade de fixation excessive. Mais il y a des personnes qui sont déjà situées au-dessus du niveau de conscience moyen et qui pourraient voir comment pourrait être constituée une culture différente. Plutôt que de leur donner le pouvoir et la possibilité de réaliser cette culture et cette politique, disons que la déchirure et l'imprédictibilité viennent de ce que l'on veut faire monter le drap tout d'un coup.

Intervention 18 : *Avec le problème que, dans le niveau supérieur de la conscience, il y a à la fois des Gandhi et des Hitler, leur pouvoir d'influence étant tout aussi grand.*

Christian Arnsperger : Pas du tout ! Je n'ai peut-être pas été assez clair et c'est pour cette raison que vous commettez cette erreur d'interprétation. L'axe de la conscience est bien un axe d'évolution qualitative. Hitler est donc en dessous du sous-sol ! Ce qu'il a fait, c'est tirer les personnes vers le bas. Sa perversion a été de renverser le schéma en faisant croire qu'on fait monter les gens vers le haut alors qu'on les entraîne vers le bas. Pour en revenir à la prédictibilité, elle peut être résolue, en partie, par ce que j'appellerais « étanchéification » ou « déconnexion » de sous-systèmes de ce système actuel. Qu'est-ce à dire ? Avec un garde-fou démocratique, laissons les gens expérimenter non pas à l'échelle du champ



intégral à taille complète mais localement. Laissons-les, à petite échelle, recréer leur propre champ intégral, le vivre et nous montrer comment ça peut marcher.

Intervention 19 : *C'est ce que fait la communauté Linux ?*

Christian Arnsperger : Effectivement. L'idée est de laisser émerger ce que j'appelle dans mon livre des « communautés existentielles critiques ». Ce sont des personnes qui décident de se mettre ensemble pour expérimenter un autre champ intégral, une autre vie à montrer aux autres.

Intervention 20 : *Mais des sectes se sont créées de la sorte !*

Christian Arnsperger : Vous ne pouvez éviter ce risque de dérive. Elle doit être combattue. Je crains néanmoins que l'alibi de la secte permette de faire taire toutes les autres possibilités d'expériences existentielles. Ces communautés créent un modèle en taille réelle vécue. Ces réalisations sont possibles grâce à une promotion massive et radicale de la démocratie (au niveau des entreprises, au niveau communal, au niveau des écoles, etc.) ainsi qu'à une éthique de l'allocation universelle. Pourquoi cette allocation est-elle intéressante ? Elle ne l'est pas pour des raisons de logique idéologique d'égalitarisme ni comme un substitut salarial versé par l'Etat. Pour moi, elle a comme justification première (que fournissent partiellement aussi Van Parijs ou Jean-Marc Ferry) la possibilité de choix de vie radicaux et viables. Elle est un des instruments de déconnexion des plus efficaces qui soient. Ces sous draps déconnectés répondent également au problème de l'imprédictibilité car ils peuvent être adoptés à un rythme serein. Bien sûr, on ne fait pas, ce faisant, l'impasse sur les problèmes de chaos. « L'existentialo-diversité » sauve quelque peu du chaos.

Intervention 21 : *Vous avez cité le coaching comme pseudo spiritualité. Or il me semble que ces vrais professionnels délimitent strictement le domaine d'application de leurs conseils. Par exemple, ils disent qu'ils vont travailler sur l'intelligence émotionnelle par les méthodes des thérapies brèves ou autres. Il ne vont pas s'occuper de ce qui se trouve en amont et ne franchissent pas le pas de la spiritualité.*

Christian Arnsperger : La perspective proposée est celle – sans être péjoratif – d'une aide à l'adaptation. Supposons qu'un niveau de conscience est congruent avec les exigences du système d'aujourd'hui. Si l'on va voir un coach, c'est que, je pense, on ne fonctionne pas selon les exigences du système. Le coach va nous aider à nous reconnecter au système. Cependant, une inadaptation au système peut être aussi le signe d'un niveau de conscience plus élevé par rapport au champ intégral actuel mais cette personne peut se croire, par ce qu'on le lui dit, en dessous de la moyenne. Dans ce cas, le coach ou le psychanalyste, consciemment ou inconsciemment, va ramener la personne au niveau de conscience de la norme. Freud disait d'ailleurs qu'il était là pour rendre les personnes capables de fonctionner dans le monde tel qu'il est. Un coach honnête recevant ce genre de personne ne réduirait pas son potentiel, verrait qu'elle possède, par exemple, des valeurs post capitalistes ou hors de la logique du système. Les coaches qui proposent à ces personnes de changer de système ne sont pas des coaches d'entreprise ou intra capitalistes. Ils demanderaient :



« Préférez-vous endurer des difficultés en vous rabattant sur le niveau de conscience moyen ou en vous élevant sachant que le monde n'est pas encore en accord avec votre potentiel ? ».

Intervention 22 : Il y a différents types de coachings pour différents domaines comme le développement personnel ou la carrière. Au départ, le coach a un mandat très clair afin de savoir quelle est la demande de la personne. On va essayer de voir, dans une perspective systémique, dans quels domaines la personne veut et est prête à opérer des changements. Un coach ne doit pas être inductif mais aider à faire émerger quelque chose en fonction de la demande de la personne.

Christian Arnsperger : Ce qui est important par rapport à notre schéma c'est d'être sûr de ce que veut la personne. En effet, les individus ont parfois des demandes qu'ils ont du mal à comprendre. La personne qui est à un niveau de conscience plus élevé, qui souffre parce que le monde est tel qu'il est, parce qu'on lui fait des remarques négatives, et qui va voir un coach parce qu'elle a peur de finir par se faire licencier, le coach doit normalement envisager – tout comme le psychanalyste – que la demande peut déboucher sur le conseil de quitter l'entreprise (voire de quitter le monde de l'entreprise).

Intervention 23 : Le cadre éthique du coaching prévoit cela. On regarde si la personne est « coachable ».

Christian Arnsperger : J'avoue ne pas connaître ce métier et me baser sur des dires. Il n'empêche : tout ce que l'on appelle « développement personnel en entreprise » me semble touché par une espèce d'ambivalence. Si le but est d'être l'agent de la direction pour rendre l'employé plus performant dans la logique du système, je ne pense pas qu'il faille utiliser des termes comme « réalisation de soi ». C'est plus, pardonnez-moi l'expression, du « dressage » ou de la remise en condition pour pouvoir être adéquat à la logique dominante.

Intervention 24 : On pourrait pouvoir parler de la culture ou de la conscience d'un système puisque l'individu est placé sur cet axe évolutif. On peut imaginer que les individus qui constituent une entreprise ou une organisation ont un niveau de conscience plus élevé que celle-ci. Ce dont ces individus ont besoin, c'est de faire évoluer leur entreprise mais elle peut ne pas réaliser son potentiel.

Christian Arnsperger : L'existence d'une allocation universelle permettrait de dire, sereinement, à ces personnes de quitter l'organisation car elles n'y sont pas heureuses.

Intervention 25 : Mais l'organisation peut aussi monter sur l'axe.

Christian Arnsperger : A la limite, l'entreprise montera par un autre biais. Les individus libérés pourront exercer leurs compétences dans des entreprises ou dans des actions qui



sont en accord avec leur niveau d'évolution. Ils deviendront des exemples et c'est peut-être grâce à cela que les autres entreprises évolueront.

Intervention 26 : *Mais votre hypothèse est lourde de conséquences et de risques puisqu'il faut sortir de son entreprise et espérer essaimer par le modèle.*

Christian Arnsperger : Certes, mais que se passe-t-il aujourd'hui ? La personne se fait licencier, elle se retrouve au chômage, est stigmatisée socialement, se déprécie elle-même, etc. Son potentiel plus élevé est perdu.

Intervention 27 : *Un niveau de conscience collectif plus élevé ne signifie pas nécessairement l'effondrement du capitalisme. Une des caractéristiques du capitalisme est son extraordinaire adaptabilité. On voit, par exemple, comment il réussit à surfer sur la vague écologique et à l'utiliser pour faire des profits. Personnellement, je ne crois pas que ce que vous présentez signifie ne serait-ce que l'ébranlement du capitalisme mais une adaptation.*

Intervention 28 : *Cela rejoint ce que l'on a dit sur la cohérence du système.*

Intervention 29 : *J'avais cru comprendre qu'on nous disait qu'un niveau élevé de conscience collective aurait pu provoquer l'effondrement du capitalisme.*

Christian Arnsperger : Si trop peu de personnes sont situées au niveau de conscience plus élevé et que l'alternative envisagée est telle que le drap se déchire car le capitalisme est tellement bien arrimé, alors les draps personnels expérimentés car ce collectif va simplement tomber dans l'ignorance. Ils n'auront pas trouvé les bons moyens pour s'arracher au pôle du système. Wilber n'est pas dans une fatalité de l'évolution dans un sens ou dans un autre.

Intervention 30 : *Le capitalisme changera d'optique si le niveau de conscience évolue ou si le drap se déchire.*

Christian Arnsperger : Cela voudra dire qu'il fera rabaisser le niveau de conscience.

Intervention 31 : *Non pourquoi ? Il ira dans le sens dans lequel il faut aller, comme quand il s'adapte à l'écologie.*

Intervention 32 : *Ma question va dans un sens iconoclaste. A droite, c'est l'objectif, à gauche le subjectif (dimensions des valeurs et de la morale). N'est-ce pas un modèle judéo-chrétien et promouvant les valeurs démocratiques ?*



Compte-rendu du Séminaire du 07 février 2009
« **Pragmatisme économique et exigence philosophique :
le capitalisme nous empêche-t-il de penser ?** »
par Christian Arnsperger

Christian Arnsperger : Ce n'est pas iconoclaste. C'est la question la plus profonde que l'on doit poser au modèle de Wilber : est-ce que les axes d'évolution ne sont pas eux-mêmes le résultat d'un processus politique, lui-même potentiellement influencé par le système politique actuel ? Ce modèle, dès lors, ne pourrait que refléter les valeurs du système dans lequel on se trouve. La réponse à cela doit être prudente même si la question est pertinente. Il faudrait que le système dans lequel on se situe ait secrété lui-même les flèches. Mais, si c'est effectivement le cas, qu'est-ce que cela implique ? C'est que, arrivés à un certain point d'évolution sur les axes, un « sécateur » coupe les branches continuant à se développer au-dessus. Conséquence ? Le niveau souhaité par le système étant atteint et les branches sciées, on ne voit littéralement plus ce qui pourrait y avoir au-dessus. C'est un réel danger, d'autant plus grand que le système est lourdement arrimé. C'est comme si le système longtemps arrimé commençait à ronger le point d'attache de l'axe pour faire tomber les branches du dessus. Le système a alors réussi à s'autoproclamer, grâce à sa propre dynamique et à son emprise, comme le point définitif. C'est exactement ce que le capitalisme est occupé à faire. Ceci répond en partie à votre question, laquelle, il est vrai, va plus loin. C'est comme l'objection par le risque de dérive sectaire. Ces critiques ne peuvent nous arrêter dans notre attente active caractérisée par la définition de hiérarchies de conscience. La question reste de savoir comment nous pouvons être endoctrinés selon l'utilisation que nous faisons des flèches vertes dans notre esprit. Je rappelle que le schéma de Wilber est ancré en chacun de nous : ce qui change ce sont les détails sur les axes.

Intervention 33 : *Le macro serait l'agrégation ou la résultante des interactions de toutes ces consciences.*

Intervention 34 : *Je voudrais rebondir sur les idées de projection et de contrôle. On fait des projections en vue de pouvoir contrôler la nature et les autres. Dans ce schéma, si l'on se demande qui contrôle, n'y a-t-il pas déjà une forme de projection ?*

Christian Arnsperger : Comme on est ici à un niveau macro, il est légitime de se poser la question du contrôle. Supposons que le hardware soit la forme du schéma : celui-ci est universel (Wilber est catégorique sur ce point). Le software, quant à lui, c'est-à-dire la manière dont, sur cette forme, tourne ma perception de la réalité, est différente. A ce niveau-là, on peut se demander si quelqu'un a le pouvoir de mettre le même software dans tous les hardwares des individus (c'est comme Microsoft généralisé à tout le modèle intégratif). Certaines personnes redoutent ce danger chez Wilber. En effet, si dans son Institut Intégral, il décide d'être financé par des fonds privés, d'avoir un impact significatif sur la société, de spécifier ses recherches sur des acteurs en particulier, qui nous assure qu'il ne devra pas, dans ce cas, se censurer dans le type de flèches vertes à représenter ? La peur de l'utilisation de ce schéma à des fins de justification du statu quo plutôt qu'à des fins critiques persiste. Ce schéma donne également à la philosophie – dans une optique multidisciplinaire – le poids qu'elle a perdu avec l'académisation à outrance. Sans philosophie, ce schéma est impraticable ou un outil pour des dérives (politiques, sectaires, économiques, etc.).

Intervention 35 : *Pierre Morkens a fait éditer Building a Values-Driven Organization: A Whole System Approach to Cultural Transformation⁶ de Richard Barrett. L'auteur estime que*

⁶ éd. Butterworth-Heinemann Ltd, 2006



Philosophie & Management asbl

Compte-rendu du Séminaire du 07 février 2009
**« Pragmatisme économique et exigence philosophique :
le capitalisme nous empêche-t-il de penser ? »**
par Christian Arnsperger

l'entreprise n'est plus dirigée par une unique valeur (le profit) mais par un éventail de valeurs. Ces valeurs sont sur des axes et ces axes sont des axes de consciences. Les niveaux d'attitudes différentes vis-à-vis de spectres de valeurs sont associés à des niveaux de conscience.